

UN

4709.c.15
3

SOUFFLET ANONYME

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

M. RENÉ DE ROVIGO *K*

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville,
le 27 juillet 1858.

PERSONNAGES :

LE BARON.....	MM. LINGÉ.
LE COMTE GASTON, son neveu.....	AUBRÉE.
BASTIEN, domestique du baron.....	GALABERT.
MADAME DE NAINVILLE, fille du baron (Matilde).....	Mmes BRASSINE.
MARION, femme de chambre de madame de Nainville.....	ULRIC.

La scène se passe dans un vieux château.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^e, ÉDITEURS

Représentations, traduction et reproduction réservées

1859

UN

SOUFFLET ANONYME

Le théâtre représente un salon de château ; au fond, l'entrée principale, portes latérales, cheminée à gauche, table à gauche, canapé à droite, métier à broder.



SCÈNE PREMIÈRE

BASTIEN, MARION.*

MARION.

Bastien, vous me retenez, et l'ouvrage ne se fait pas !

BASTIEN.

Ah ! bah ! bah ! l'ouvrage l'on le fait à ses moments perdus... au lieu que l'amour, ça ne peut pas se remettre !... Voyez-vous, Marion, si vous ne consentez pas à m'épouser tout de suite, vous serez cause d'un malheur !

MARION.

Ah ! mon Dieu ! vous me faites trembler !... Marions-nous bien vite !... à une condition cependant, c'est qu'après notre mariage nous quitterons le château.

BASTIEN.

Quitter le château !... Et pourquoi voulez-vous nous en aller ?...

MARION.

Parce qu'une fois mariée, je veux être fidèle à mon mari... c'est mon idée.

* Marion, Bastien.

BASTIEN.

C'est aussi la mienne; mais où votre fidélité peut-elle être plus en sûreté que dans un ancien château fort ?

MARION.

Je sais ce que je dis... je suis très-attachée à mademoiselle de Nainville?...* mais son père, monsieur le baron, a été colonel de hussards .. et chaque fois qu'il me rencontre, il me prend le menton.

BASTIEN.

C'est pour rire.

MARION.

Ça me fait rire aussi; mais il vient des jeunes gens au château, et l'autre jour un de ces messieurs... (un voisin, quelle horreur!) a voulu me prendre le bouquet que vous m'aviez donné.

BASTIEN.

Des seringats !... c'était pour s'amuser.

MARION.

Ça m'amusait aussi... mais monsieur le comte Gaston, le neveu de monsieur le baron...

BASTIEN.

Mon maître !...

MARION.

Votre maître... qui est si mauvaise tête... il ne peut pas me rencontrer sans essayer... de me prendre la taille.

BASTIEN.

Ah! le gaillard !... c'est pour se divertir !...

MARION.

Ça me divertit aussi!... mais...

BASTIEN.

Vous savez bien qu'il adore sa cousine.

MARION.

C'est possible, mais ma maîtresse n'est pas contente de son amoureux... Elle dit que c'est un querelleur, un duelliste... Le fait est qu'il a la main leste; vous en savez quelque chose....

BASTIEN.

Moi, par exemple !... jamais mon maître ne s'est permis de...

* Bastien, Marion:

MARION.

Voyons, rappelez-vous !... un soufflet est si vite reçu dans l'obscurité...

BASTIEN, avec dignité.

Je n'ai jamais reçu de soufflet dans l'obscurité...

MARION.

Cependant...

BASTIEN, avec une dignité comique.

Marion, vous oubliez à qui vous parlez !...

MARION.

Dame !... je suis pourtant bien sûre de mon fait !...

BASTIEN.

Il y a un fait ? je demande à le connaître.

MARION.

Vous vous rappelez la fête que monsieur le baron a donnée dans le château ?... il y a huit jours ?...

BASTIEN.

Parbleu ! je n'ai jamais si bien soupé !... et le punch ? il était excellent !...

MARION.

Eh bien, vers les deux heures du matin... je traversais la grande galerie pour monter à ma chambre... tout d'un coup, ma lumière est soufflée... et je me sens saisir par le bras...

BASTIEN.

Par le bras !... hum ! (Il toussé.) Tu en es bien sûre ?...

MARION.

Dame !... j'étais tremblante... il faisait si noir !... et j'étais seule... j'avais peur pour toi, Bastien !

BASTIEN.

Chère Marion !... merci ! merci !

MARION.

Par bonheur, quelqu'un s'est jeté entre mon persécuteur et moi, et presque au même instant, pan ! j'entends le bruit d'un soufflet... je me sauve !...

BASTIEN.

Ah ! il était temps... et tu as cru que c'était moi qui avais donné...

MARION.

Au contraire... j'aurais juré que c'était toi qui avais reçu...

BASTIEN.

Allons donc!... c'était invraisemblable!

MARION.

Mais si ce n'est pas toi qui a reçu le soufflet, qui ça peut-il être?...

BASTIEN.

Est-ce que j'en sais rien?... je ne suis pas chargé de recevoir tous les soufflets qui se donnent dans l'obscurité... D'ailleurs je ne cherche à te prendre que ton cœur, moi!

MARION.

C'est vrai... mais ce soufflet, de qui venait-il? il me semble qu'il ne pouvait venir que de monsieur Gaston... il est si vif!...

BASTIEN.

Comme la poudre... mais est-ce que l'histoire finit là?

MARION.

Oui... cependant, comme je me sauvais, j'ai cru entendre tomber quelque chose... puis, un frôlement, comme si l'on cherchait à terre... et ces mots prononcés à demi-voix : Quel malheur!... il est perdu!...

BASTIEN.

Quoi?...

MARION.

Ce qui était tombé probablement.

BASTIEN.

Tu crois?

LE BARON, au dehors.

Bastien!... Bastien!...

BASTIEN.

Mais taisons-nous, voici monsieur le baron!...*

MARION.

C'est égal, puisque c'est monsieur Gaston qui... (Elle fait le geste du soufflet.) Je voudrais connaître l'autre, car c'était pour moi!... c'est flatteur, tout d'même.

* Marion, Bastien.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE BARON. *

LE BARON, entrant.

Bastien, est-ce que ton maître n'est pas au château?...

BASTIEN.

Non, monsieur le baron; il est sorti à cheval pour faire des visites dans le voisinage.

LE BARON.

J'en étais sûr!... depuis huit jours il n'arrête pas! Il finira par crever ses chevaux.

BASTIEN.

Heureusement qu'il est sorti ce matin sur un des chevaux de monsieur le baron!

LE BARON.

Que le diable l'emporte!... je vais me trouver à pied!... Allons, il faut mettre ordre à tout ceci!... ** Marion, va dire à ma fille que j'ai besoin de lui parler.

MARION.

Oui, monsieur le baron... (A part, en sortant.) Il y a quelque chose d'extraordinaire.

SCÈNE III

LE BARON, BASTIEN.

LE BARON, s'asseyant,

Bastien, tu es attaché à ton maître?

BASTIEN.

Comme un caniche, c'est plus fort que moi.

* Marion, Bastien, le baron.

** Marion, le baron, Bastien.

LE BARON.

Alors, tu dois connaître ses affaires?

BASTIEN.

Monsieur le comte n'a rien de caché pour moi... excepté ses affaires d'honneur, je sais tout...

LE BARON.

Peux-tu me dire ce qu'il a depuis huit jours?... Il part dès le matin pour ne rentrer qu'à la nuit. Il court de château en château, de manoir en manoir, comme une âme en peine! Je ne le vois plus, et sa cousine ne le voit guère... que peut-il avoir en tête?...

BASTIEN.

Oh! c'est difficile à savoir! J'ai bien mon idée, mais...

LE BARON.

Parle, voyons, explique-toi?

BASTIEN.

Monsieur le baron sait que mon maître est un peu vif?...

LE BARON.

Un peu! c'est-à-dire qu'il y a des moments où il a le diable au corps.

BASTIEN.

Eh bien!... je crois que monsieur le comte est dans un de ces moments-là...

LE BARON.

Comment!... il serait en quête d'un nouveau duel?

BASTIEN.

J'en ai peur pour l'autre.

LE BARON.

Quel autre?...

BASTIEN.

Celui qui a reçu le soufflet.

LE BARON, vivement.

Un soufflet!... Il y a eu un soufflet de donné!... où ça?... quand?...

BASTIEN.

Ici... Il y a huit jours... pendant la fête.

LE BARON.

C'est impossible! je m'en serais aperçu...

BASTIEN.

Je crois bien que si monsieur le baron l'avait reçu...

LE BARON.

Hein ! qu'est-ce à dire ?

BASTIEN.

Je veux dire qu'il y a des soufflets dont on ne s'aperçoit que lorsqu'on les a reçus... et celui-ci ayant été donné dans l'obscurité... à l'ombre de la nuit... dans la grande galerie...

LE BARON.

Mais à qui, ventrebleu !... à qui ?...

BASTIEN.

Il paraît que c'est à quelqu'un qui ne s'est pas nommé... peut-être à cause de l'heure avancée... car il était deux heures du matin.

LE BARON.

Je tombe des nues !... Un soufflet dans la grande galerie... à deux heures du matin... à un inconnu !...

BASTIEN.

Qui poursuivait Marion... de très-près ! . . La pauvre fille, sans lumière, n'a reconnu personne.

LE BARON.

Alors, pourquoi soupçonnes tu ton maître ?

BASTIEN.

Je vous en fais juge, monsieur le baron... Depuis le jour où ce malheureux soufflet a été égaré dans la grande galerie, mon maître est comme un éperdu... Il est clair qu'il est à la recherche de l'inconnu.

LE BARON.

Mais du moment où l'autre garde l'anonyme, c'est qu'il est satisfait... et, dans ce cas, je ne vois pas ce que ton maître peut demander de plus.

BASTIEN.

Oh ! c'est que mon maître n'est pas fait comme tout le monde !... La main tournée, il y pense encore : il veut qu'on lui fasse raison du soufflet qu'il a donné.

LE BARON.

Quelle tête !... quel caractère ! . * Mais je n'ai pas été colonel de hussards pour rien, et je saurai bien venir à bout

* Bastien, le baron.

d'un étourdi !... Bastien, va te mettre en faction à la porte d'entrée, et aussitôt que mon neveu paraîtra, envoie-le-moi.

BASTIEN.

Oui, monsieur le baron. (A part.) Ce soufflet-là va mettre le feu au château. (Il sort.)

SCÈNE IV

LE BARON, seul.*

Il est incorrigible !... Toujours des aventures... toujours des duels... (Il se lève.) Donnez donc des fêtes !... attirez donc le voisinage chez vous !. . mon honneur de maître de maison est compromis !... dans un intérieur bien réglé, il ne doit pas se donner de soufflet anonyme... Pourvu que ma fille ne sache rien de tout cela !... elle est déjà prévenue contre Gaston, et en vérité je ne puis la blâmer...

SCÈNE V

LE BARON, MATHILDE.*

MATHILDE.

Vous êtes seul, mon père ?

LE BARON.

Parbleu !... c'est le sort des pères et des oncles !... Qui veux-tu qui me tienne compagnie !... Tu ne sors plus de ton appartement, et Gaston ne demeure plus au château.

MATHILDE.

Comment !... est-ce qu'il serait parti ?

LE BARON.

Ma foi ! c'est tout comme. Il a élu domicile sur les grands chemins... ce sont des courses enragées vers les quatre points cardinaux. Ses chevaux sont sur les dents, et maintenant ce sont les miens qui sont de corvée.

* Mathilde, le baron.

MATHILDE.

Et vous ne devinez pas le motif de ces cavalcades forcées ?...

LE BARON.

C'est-à-dire que je crains au contraire de deviner !...

MATHILDE.

En vérité !...

LE BARON.

En vérité. Je crains que Gaston ne soit en quête de quelque nouvelle affaire.

MATHILDE.

Et cela vous étonne ?...

LE BARON.

Non ; mais cela m'inquiète.

MATHILDE.

Vous voyez l'effet de ses promesses, de ses serments ?

LE BARON.

Le mariage le calmera... Il en a calmé bien d'autres !... Ah ! si tu m'avais connu à l'époque de mon mariage avec ta mère, j'étais un lion, un lion rugissant !... Six mois plus tard, j'étais devenu un agneau... Ta mère m'aurait conduit en laisse avec une faveur rose.

MATHILDE.

C'est que vous aimiez votre femme.

LE BARON.

Ne vas-tu pas croire que Gaston ne t'aime pas ?

MATHILDE.

S'il m'aimait, il aurait plus d'égards pour mes conseils, pour mes prières !... Depuis huit jours, à peine s'il a pu me consacrer un moment ; sa pensée me fuit... il ne m'entend plus.

LE BARON.

Mais peut-être n'es-tu pas étrangère à ce changement... Voyons, confesse-toi à ton bon père, n'aurais-tu pas été un peu coquette à ce maudit bal ?...

MATHILDE.

Moi !... ah ! mon père, quelle question !

LE BARON.

Puisque tu es sûre de l'absolution... Tiens, il me semble que tu as beaucoup dansé avec le vicomte de Bienval, notre jeune substitut ?

MATHILDE.

Deux contredanses et une valse... tout au plus !

LE BARON.

Cela fait trois... ventrebleu ! Si ta mère avait dansé trois fois avec le même cavalier !...

MATHILDE.

Est-ce que Gaston aurait cherché querelle à monsieur de Bienval ?

LE BARON.

Je n'en sais rien ; Bastien m'a parlé d'un soufflet donné dans l'obscurité... et dans la grande galerie... Et comme je sais que mon cher neveu a la main leste...

MATHILDE,

C'est impossible !... Si monsieur de Bienval avait reçu un soufflet, il aurait commencé par le rendre... il est brave, lui aussi...

LE BARON.

C'est vrai.

MATHILDE.

Que Gaston cherche une affaire, la chose n'a rien de surprenant, elle ne sort pas de ses habitudes.

LE BARON.

Mais voyons, ma fille, pourquoi ne chercherais-tu pas à interroger adroitement ton cousin ?...

MATHILDE.

Je ne prends plus assez d'intérêt à sa conduite.

LE BARON.

Bon... du dépit à présent !...

MATHILDE.

Le dépit donne quelquefois de sages avertissements.

LE BARON.

Ah ! ne parle pas ainsi !... songe que ton union avec ton cousin est le sujet de mes vœux les plus ardents ; ne le repousse pas du moins avant d'avoir essayé de tous les moyens pour le calmer... comme ta mère m'avait calmé.

MATHILDE.

Quand vous parlez ainsi, mon père, vous m'ôtez la force de vous refuser, je vais tenter un dernier effort... * Cette

* Le baron, Mathilde.

inexplicable affaire du soufflet mystérieux me fournira un excellent prétexte pour entrer en matière.

LE BARON.

Je m'en rapporte à ton esprit, à ton cœur!... et je te donne carte blanche... agis pour toi, pour moi, pour lui!...

GASTON, au dehors.

Bastien, conduis mon cheval à l'écurie, mais ne le débri-
de pas...

LE BARON.

Je l'entends!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, GASTON.

GASTON. (Bottes, éperons, cravache. Il entre sans voir les personnages en scène.)

Encore une visite sans résultat! (Il les aperçoit.) Mon oncle et ma cousine!... * quelle agréable surprise!... pardon de me présenter ainsi devant vous...

MATHILDE.

Mais vous êtes fort bien ainsi... éperons aux pieds, cravache à la main... vous avez l'air d'un véritable gentleman rider. (Elle s'assied à droite.)

GASTON.

Quelques-uns de nos voisins ont eu l'idée d'organiser une course au clocher, et vous me voyez tout occupé de prendre connaissance du terrain.

LE BARON.

Oui, et tandis que tu bas la campagne, moi je suis obligé de faire la cour pour toi. (Il s'assied à gauche.)

GASTON.

Ah! mon oncle!...

MATHILDE.

En effet, mon cousin... votre excellent oncle, qui vous aime comme un fils, me pressait en votre nom de consentir à notre union.

* Le baron, Gaston, Mathilde.

GASTON.

Et vous répondez ?...

MATHILDE.

Je répondais... que je vous répondrais...

GASTON.

Et me ferez-vous attendre longtemps encore cette réponse tant souhaitée ?...

MATHILDE.

On oblige deux fois, dit-on, en obligeant vite, et si votre course au clocher ne vous réclame pas trop impérieusement...

GASTON.

Ah ! la joie que me cause votre résolution... (Il lui baise la main.)

MATHILDE.

Ma résolution !... vous croyez donc qu'elle vous sera favorable ?

GASTON.

Je le désire trop pour ne pas l'espérer.

LE BARON, se levant.

Espère, mon ami, espère ; à ton âge j'espérais toujours...

GASTON.

Mon bon oncle !... *

LE BARON.

C'est cela... mon bon oncle... (Passant près de sa fille.) Tu le vois, il est charmant... quand on fait tout ce qu'il veut. (Il sort après avoir serré la main de Gaston.)

SCÈNE VII

GASTON, MATHILDE.

GASTON, qui a reconduit son oncle, revient vivement à Mathilde.

Ah ! ma belle cousine, vous allez donc enfin récompenser l'amour le plus tendre, le plus dévoué...

* Gaston, le baron, Mathilde.

MATHILDE, en montrant un siège à Gaston.

Gaston, asseyez-vous là, et causons comme de vrais amis.

GASTON.

Quel air solennel !

MATHILDE.

C'est qu'il s'agit de notre avenir à tous deux.

GASTON.

Votre avenir n'est-il pas assuré avec moi ? (Il s'assied.)

MATHILDE.

L'amour cherche à me le persuader, mais la raison me parle très-fort contre vous.

GASTON.

Et que peut-elle contre moi, cette raison plus éloquente que l'amour ?

MATHILDE.

Je ne sais si je dois vous le confier ?

GASTON.

Je vous en supplie!...

MATHILDE.

Eh bien!... mais n'oubliez pas que c'est la raison qui parle... votre accusatrice prétend que vous êtes d'un caractère emporté, violent ! que votre esprit, naturellement railleur, même envers vos amis, ne peut supporter la moindre parole piquante... et que la plus légère contradiction vous trouve prêt à mettre l'épée à la main.

GASTON.

Qui peut m'avoir ainsi calomnié ?

MATHILDE.

Il ne s'agit pas de calomnie !... Tout le monde ici ne demande qu'à vous aimer ; mais je vois avec peine que vous manquez de franchise...

GASTON.

Moi!...

MATHILDE.

Vous!... Souvenez-vous de la nuit du bal, de la grande galerie... fi !... Gaston ! fi !...

GASTON, confus.

Quoi ! ma cousine, vous savez ?...

MATHILDE.

J'ignore certains détails... je n'ai pas voulu les connaître, par respect pour moi-même.

GASTON.

Mathilde, je vous jure...

MATHILDE.

Mon Dieu ! ne jurez pas, je crois que vous m'aimez ; mais, quand je serai votre femme, je ne veux pas que mon mari, même par étourderie, devienne le héros de certaines aventures nocturnes.

GASTON. (Ils se lèvent.)

Ah ! si je tenais celui qui vous a fait un pareil récit !...

MATHILDE.

Vous le provoqueriez !...*

GASTON, se contraignant.

Ah ! si vous saviez tout !

MATHILDE.

Et qu'ai-je besoin d'en savoir davantage !... quel fond puis-je faire sur vos promesses, lorsque je vous vois impatient de provoquer l'homme à qui vous avez fait un affront mortel ?...

GASTON.

Eh ! ma cousine !...

MATHILDE.

Je n'écoute rien !... si vous donnez suite à vos projets de duel, je ne vous revois de ma vie...

GASTON, poussé à bout.

Eh ! morbleu ! si c'est moi qui suis l'insulté.

MATHILDE.

Que voulez-vous dire ?

GASTON.

La vérité !... puisqu'il n'y a pas moyen de vous convaincre, à moins de tout vous dire... Sachez donc... (Il baisse la voix.) Je n'aurai jamais la force d'achever.

MATHILDE.

Vous m'inquiétez !... Gaston, vous pouvez tout me confier... à moi !...

GASTON, avec effort.

Eh bien !... l'insulte... l'affront mortel... dans cette nuit fatale... c'est moi qui l'ai subi !

* Mathilde, Gaston.

MATHILDE.

Vous !...

GASTON.

Voyez, maintenant, si vous voulez accepter pour mari un homme déshonoré ?

MATHILDE.

Vous avez raison, Gaston, je ne m'attendais pas à cette révélation... Je ne vous retiens plus !... Il faut vous venger !...

GASTON.

Me venger !... mais sur qui ?... Vous connaissez maintenant le but de mes courses insensées... j'ai vainement parcouru le pays.

MATHILDE.

Vous cherchez mal... Comment pouvez-vous supposer que parmi nos voisins, nos amis, il puisse se trouver un lâche capable de cacher son nom après une telle offense ?...

GASTON.

Impossible, en effet.

MATHILDE.

Qui sait d'ailleurs si l'agresseur est dans une situation, d'un rang ou d'un âge à se mesurer avec vous ?

GASTON.

Quel trait de lumière !... Si c'était mon oncle ?...

MATHILDE.

Mon père !... vous êtes fou !...

GASTON.

Il est violent quand il s'y met... il est jaloux...

MATHILDE.

Jaloux !...

GASTON, se reprenant.

De son autorité. (A part.) Je l'ai vu tourner autour de cette petite. (Haut.) Depuis quelques jours, je le trouve d'une douceur !... d'une complaisance !... Est-ce qu'il chercherait à me faire oublier ?...

MATHILDE.

Mais, en vérité, je crois que vous songez à chercher querelle à mon père...

GASTON.

Moi !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MARION.*

MARION, entrant.

Ah! le pauvre garçon!... Est-il possible de donner des soufflets pareils!

GASTON.

Des soufflets!...

MATHILDE.

A qui en as-tu donc, Marion?

MARION.

Ah! pardon, madame... c'est monsieur le baron!

MATHILDE.

Mon père!...

GASTON, allant à Marion. **

Explique-toi.

MARION.

Ne m'approchez pas, monsieur le comte, vous feriez un malheur.

MATHILDE.

Parle donc!...

MARION.

C'est ce pauvre Robin, le jardinier... il sait pourtant bien qu'on a beau être gentille, on a de la vertu comme si on était laide.

MATHILDE.

Après?

MARION.

Robin s'était caché derrière une caisse d'oranger pour me faire peur... Les amoureux disent toujours que c'est pour vous faire peur.

* Mathilde, Marion, Gaston.

** Marion, Mathilde, Gaston.

GASTON, vivement.

C'est bon !... achève !

MARION.

Quand je suis passée, il a voulu m'embrasser... j'ai poussé un cri ! Dame !... je n'étais pas prévenue... Une autre fois, bien sûr, ils pourraient bien être un régiment à m'embrasser, que je ne dirais rien !

MATHILDE.

Finirez-vous ?...

MARION.

Eh bien !... à mon cri, monsieur le baron est accouru.

MATHILDE.

Mon père !...

GASTON.

Mon oncle !...

MARION.

Ah ! monsieur, ça n'était plus un oncle, c'était un tigre... il a levé la main... Robin n'a pas eu le temps de baisser la tête... v'lan ! Et Robin s'est sauvé en se tenant la joue à deux mains ! et monsieur le baron a dit en jurant qu'il en donnerait autant à tous ceux qui m'approcheraient de trop près.

GASTON.

C'est à toi de ne pas te laisser approcher.

MARION.

Faut donc que je crie : Gare ! à tous les garçons ?

MATHILDE.

Vous êtes une sotte...

MARION, pleurnichant.

C'est ça, je suis une sotte parce que je me laisse approcher !

GASTON, à part.

C'était donc lui !

MATHILDE.

Mon cousin... pas d'imprudences ! Marion, suivez-moi...
(Elle sort à gauche.)

SCÈNE IX

GASTON, MARION.

GASTON, arrêtant Marion, qui va suivre sa maîtresse.
 Marion!... ma petite Marion?

MARION.

Oh! ne m'approchez pas, monsieur le comte; si monsieur le baron vous voyait!

GASTON.

A propos de mon oncle, dis-moi, il te trouve gentille, n'est-ce pas?

MARION.

Mais oui... comme tout le monde... comme vous... (Elle fait une révérence.) A cause de mon innocence.

GASTON.

J'entends bien! Et quand il te rencontre, il plaisante avec toi, hein?

MARION.

Ah! ça c'est vrai qu'il aime à rire!... Mais, vous aussi, monsieur le comte, vous aimez à rire... Vous vous rappelez la nuit du bal?

GASTON, avec impatience.

Oui, oui... confusément.

MARION.

Comment! vous avez oublié la nuit du bal?

GASTON, avec colère, lui serrant le bras.

En finiras-tu avec ta nuit du bal?

MARION, effrayée.

Ah! monsieur, vous m'avez fait peur!

GASTON.

Que diable! aussi... tu viens me rompre la tête avec cette maudite histoire!... Voyons, faisons la paix... Tu n'as rien trouvé... le lendemain... par terre?...

MARION.

Quel lendemain ?

GASTON, impatienté.

Eh ! le lendemain de la nuit du bal !... Tu n'as pas trouvé un portrait... qui m'est échappé ?...

MARION.

En donnant le soufflet ?... Pourquoi donc que vous avez la main leste comme ça !... Je n'ai rien trouvé du tout !...

SCÈNE X

LES MÊMES, BASTIEN.*

BASTIEN, entrant et se parlant à lui-même.

Monsieur le baron a beau dire, je suis sûr de ne pas me tromper ; mon maître n'a pas le portrait de madame de Nainville.

GASTON.

Qu'est-ce que c'est ?

BASTIEN.

*C'est monsieur le baron qui fait demander à monsieur le comte le portrait de madame de Nainville... Monsieur le baron est en train de ranger ses portraits de famille.

GASTON, à part.

C'est pour se moquer de moi ; il sait que j'ai perdu le portrait de sa fille !... Ah ! mon oncle !... vous me le rendrez !...

BASTIEN.

Est-ce que monsieur le comte n'aurait pas le portrait de madame de Nainville ?

GASTON.

C'est bon... tu diras à mon oncle... mais, je l'aperçois. (Il sort à gauche.)

BASTIEN, bas à Marion.

Est-ce que mon maître t'en contait encore ?

* Bastien, Gaston, Marion.

MARION.

Non, mais tiens-toi à distance.

BASTIEN.

Comment? est-ce qu'on ne peut plus t'approcher?

MARION.

Si!... mais de loin!... de très-loin! Si tu tiens à tes joues... sors par là... (Elle montre la porte du fond.) Nous nous rejoindrons. (Elle sort par la droite, et Bastien par la porte du fond.)

BASTIEN, en sortant.

Moi, je ne demande qu'à la rejoindre!

SCÈNE XI

GASTON, LE BARON.*

LE BARON, entrant par la gauche.

Parbleu! mon cher Gaston, tu sais que je suis au milieu de mon musée de famille, et tu ne viens pas faire connaissance avec notre glorieuse lignée... Je t'aurais présenté à une collection d'aïeux cuirassés et de grands mères en paniers, avec un bouquet à la main... Tu m'aurais admiré à vingt ans, en grande tenue de capitaine de hussards... Diable! j'ai pris du ventre depuis ce temps-là!... Enfin il ne manque que toi! Si tu étais venu, nous aurions marqué ta place.

GASTON, sérieusement.

J'étais retenu ici par une affaire très-grave, très-importante... (Avec mystère.) qui vous concerne, monsieur le baron

LE BARON.

Qui me concerne!... tu m'intrigues!... (Il s'assied.) Allons, parle... je t'écoute.

GASTON, d'un ton grave.

Vous êtes vif, mon oncle! vous avez souvent de la peine à maîtriser vos premiers mouvements.

LE BARON.

Que diable veux-tu dire?.. C'est bien à toi de parler de vivacité et de premiers mouvements!

* Le baron, Gaston.

GASTON.

M'y voici... (A part.) Forçons-le d'avouer... (Haut.) Mon oncle, un de nos voisins, mon ami, gentilhomme plein d'honneur et de courage, quoique peut-être un peu étourdi, a reçu ici, sous votre toit, dans la nuit de ce maudit bal, un affront.

LE BARON.

Attends donc!... oui, je me rappelle... on parle d'un soufflet donné à un inconnu dans la grande galerie.

GASTON.

Ah! vous en convenez donc, mon oncle?

LE BARON.

Je conviens qu'un soufflet a été donné... Parbleu! on ne parle plus que de cela dans le château!... C'est Bastien qui m'a raconté cette grotesque histoire... j'en ai pouffé de rire!

GASTON.

Ah! c'est Bastien qui vous a raconté?... (A part.) Devenir la fable des domestiques! (Haut.) Mon oncle...

LE BARON.

Eh bien! que veux-tu que je te dise? Le soufflet a été reçu, n'en parlons plus...

GASTON.

Mon oncle... mon ami...

LE BARON, se levant.

Que diable faisait-il dans ma galerie à une heure pareille, ton ami?

GASTON, avec embarras.

Je vous ai dit qu'il était un peu étourdi... animé par les polkas... exalté par le punch... il s'était mis à la poursuite d'une ombre légère, entrevue de loin...

LE BARON.

De cette pauvre petite Marion, en un mot... Cette enfant n'a pas un moment de repos, et si je n'étais pas là!

GASTON.

Vous voyez bien, mon oncle, que vous savez tout... la feinte est inutile... mon ami vous a reconnu et demande satisfaction... mais, avant tout, il réclame certain portrait... que vous lui avez enlevé.

LE BARON, riant.

Le portrait de Marion peut-être?

GASTON.

Mon oncle, l'affaire est sérieuse... dans cette circonstance, votre honneur c'est le mien... c'est celui de toute notre lignée!

LE BARON.

Ainsi donc, cette aventure fantastique que chacun dans le château raconte à sa manière, c'est moi qui en suis le héros?...

GASTON.

Vous avez toujours été d'une promptitude! et tout à l'heure encore, avec le jardinier...

LE BARON.

Le jardinier est un drôle qui s'amuse à cueillir des baisers, au lieu d'arracher les mauvaises herbes de mon jardin.* Qu'il y revienne, morbleu! qu'il y revienne! je lui apprendrai le respect dû à ma maison.

GASTON.

Peut-être, dans la nuit du bal, avez-vous cru avoir affaire au jardinier?

LE BARON, sévèrement.

Encore!... Monsieur mon neveu, je n'ai qu'un mot à répondre à votre ridicule narration. C'est que, dans toutes les actions de ma vie, j'ai toujours marché le front haut et que je ne suis pas homme à décliner la responsabilité de mes actes. Ordinairement, c'est celui qui a reçu un affront sans en tirer une vengeance immédiate qui doit se cacher!

GASTON.

Mais, mon oncle...

LE BARON.

Tu peux porter ma réponse à ton gentilhomme.

GASTON.

Cependant...

LE BARON.

Ah! assez... (Il sort.)

* Gaston, le baron.

SCÈNE XII

GASTON, seul s'asseyant à droite.

Allons, ce n'est pas lui!... Il est écrit que je ne saurai rien!... Mais... j'y songe... ma cousine m'a donné à entendre que mon adversaire pouvait être d'une condition à rendre une affaire avec lui impossible... Un amoureux de Marion, par exemple!... un rustre!... un paysan!... n'importe!... Le misérable!... si je le découvre!... Voici Marion... c'est le ciel qui me l'envoie. (Il se lève.)

SCÈNE XIII

GASTON, MARION.*

GASTON, il prend Marion par la main et l'amène sur le devant du théâtre.

Viens, ma petite Marion!...

MARION, poussant un cri.

Ah! laissez ma main, monsieur le comte... Laissez ma main... et ne m'approchez pas, surtout!

GASTON.

Voyons! viens et causons!... Tu sais, Marion, que je te veux du bien?

MARION.

Oui, monsieur le comte, je sais le bien que vous me voulez... mais, tenez-vous à distance... si votre oncle vous voyait...

GASTON.

Il n'y a pas de danger!... Marion, tu dois songer à te marier, jeune et jolie comme te voilà?

* Marion, Gaston.

MARION.

J'y songe aussi quelquefois... assez souvent même... du matin au soir... j'ai tant d'amoureux!...

GASTON.

Oui... mais... sois prudente... il s'agit de bien choisir...

MARION.

Voilà ce qui m'embarrasse... J'ai peur de me tromper... J'ai peur aussi de faire de la peine à ceux que je refuserais... car j'ai bon cœur, moi, monsieur le comte, et je voudrais rendre tout le monde heureux.

GASTON.

Bonne petite Marion!...

MARION.

Oui, je suis bonne... mais pas de si près!...

GASTON.

Dis-moi les noms de tes amoureux, et je te conseillerai.

MARION.

Les noms de mes amoureux!... c'est qu'il y en a pas mall...

GASTON.

Tant mieux! Nous n'en aurons que plus de choix!

MARION.

Comme vous vous intéressez à moi!...

GASTON.

N'as-tu pas été élevée au château?... n'es-tu pas la fille d'un ancien serviteur?... n'es-tu pas orpheline?... Mon devoir est de te servir de père.

MARION.

Pas comme l'autre soir... vous savez? dans la grande galerie?...

GASTON.

C'est bon! (A part.) Au diable les souvenirs! (Haut.) Tiens, vois-tu cette bourse?

MARION.

Oui, monsieur le comte...

GASTON, la lui donnant.

Elle est à toi! c'est le commencement de ta dot.

MARION, la prenant.

Oh! j'aime les commencements, moi!

GASTON.

Maintenant, occupons-nous de choisir le mari.

MARION.

Pas si près, monsieur le comte !...

GASTON.

Ah ! (S'asseyant à droite.) là !... es-tu contente ?... A mesure que tu me diras un nom, je l'inscrirai sur mon agenda ; et quand tous les noms seront inscrits, nous verrons, nous comparerons !...

MARION.

C'est convenu !... D'abord il y a Robin, le jardinier.

GASTON, écrivant.

Robin le jardinier...

MARION.

Le même à qui monsieur le baron vient de donner...

GASTON.

Je le sais !...

MARION.

Écrivez... Gros-Pierre, le garde champêtre de la commune.

GASTON.

C'est fait.

MARION.

Grand-Simon, le petit Thomas, Jean Maclou, Claude Long, Jacques Lecourt, Cadiche Leborgne.

GASTON.

Un moment donc ! Jacques Lecourt, Cadiche Leborgne... Est-ce que tous ces garçons-là sont du village ?

MARION.

Ah ! bien oui !... Il y en a qui sont à des quatre lieues, des dix lieues d'ici !

GASTON.

Diable ! les ravages que tu exerces s'étendent au loin ! Ah çà, c'est bien tout ?

MARION.

J'en ai encore d'autres... mais ceux-là, je ne les vois que le dimanche à la danse.

GASTON, se levant.

Ceux-ci me suffisent... mais dis-moi... dans le nombre, il doit se trouver des lurons... solides... jaloux ?...

MARION.

Comment l'entendez-vous ?

GASTON,

Je veux dire des gaillards auxquels il ne ferait pas bon de se frotter... et qui, dans un accès de jalousie, seraient capables de se porter à des actes... de courage.

MARION.

Monsieur le comte veut rire... tous ces coqs-là sont des poules mouillées ! Il n'y en a pas un qui soit en état de faire face à un homme... si ma vertu comptait sur eux pour la défendre !... Ah ! ben...

GASTON, jetant de dépit son agenda sur la table,

Allons, décidément, je ne le retrouverai pas. (Il tombe assis à droite.)

MARION, à part.

Il n'a pas l'air content de mes poules mouillées ! Dame ! on ne peut donner que ce qu'on a !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BASTIEN.*

BASTIEN, accourant.

Bonne nouvelle, ma petite Marion !... bonne nouvelle !

MARION.

Bah !

BASTIEN.

Mon oncle... tu sais mon oncle Lefaré?... Jérôme Lefaré... Il me cède sa ferme !... il nous attend.

MARION sautant de joie,

Ah ! quel bonheur !

GASTON se retournant.

Que veut dire ceci ? Voilà un couple qui ressemble furieusement à une paire d'amoureux !

MARION donnant à Bastien la bourse qu'elle vient de recevoir.

Tiens, voilà un acompte pour payer la ferme.

* Marion, Bastien, Gaston.

BASTIEN.

De l'or!... ah! ma petite Marion, comme je t'aime !

GASTON à part.

Il l'aime!... elle lui donne ma bourse!

BASTIEN, la prenant par le bras.

Viens-nous-en vite trouver mon oncle.

GASTON se levant.

Maître Bastien à l'air bien joyeux!

BASTIEN.

Ah! monsieur le comte! je vas vous dire... c'est que je me marie.

GASTON.

Tu te maries?...

BASTIEN.

Je me marions avec Marion... Nous nous aimons depuis longtemps.

GASTON.

Marion! il me semble que vous ne m'avez pas nommé Bastien? Il n'est pas sur mon agenda...

MARION.*

Monsieur le comte ne m'a pas donné le temps! Et puis, Bastien n'est pas un amoureux ordinaire...

GASTON.

Ah! et qu'a-t-il donc d'extraordinaire?

MARION.

C'est un amoureux qui épouse... monsieur le comte!...

GASTON.

C'est différent!... j'ai à parler à ton épouseur... Ta maîtresse doit avoir besoin de toi?...

● MARION, qui s'est approchée du comte.

Monsieur le comte, ne vous fâchez pas contre lui... ce n'est pas un amoureux... ça n'est qu'un mari.

Elle sort en faisant des signes d'amitié à Bastien.

* Bastien, Marion, Gaston.

SCÈNE XV

GASTON BASTIEN. *

GASTON.

Ainsi, maître Bastien, vous vous mariez avec cette jolie fille ?

BASTIEN.

Oui, monsieur le comte.... une seule chose me contrarie.... c'est de quitter monsieur le comte auquel je suis si attaché !

GASTON.

Tu renonces au service ?

BASTIEN.

Oui, monsieur le comte... je deviens fermier... pour un homme marié c'est le meilleur parti... Marion est si gentille!...

GASTON.

Elle quitte donc aussi madame de Nainville ?

BASTIEN.

Bien entendu... j'espère que monsieur le comte me donnera un certificat ?

GASTON.

Sois tranquille... Et Marion consent à s'enterrer dans ta ferme ?

BASTIEN.

Il le faut bien!... Je ne veux pas laisser ma brebis au milieu des...

GASTON.

Au milieu des loups!... Tu es jaloux ?

BASTIEN.

Jaloux!... non... mais... je suis nerveux.

GASTON.

Et si Marion était poursuivie par un alain ?

* Bastien, Gaston.

BASTIEN.

Sapristi! si madame Bastien!... si je rencontrais quelqu'un... je ne me connaîtrais plus! Ah! c'est que je n'ai peur de personne, moi!

GASTON.

Si cependant le galant était d'un rang...

BASTIEN.

Il n'y a pas de rang qui tienne! ce serait un prince!... Ce serait monsieur le maire!...

GASTON à part.

C'est lui!

BASTIEN.

Je lui sauterais au visage... je...

GASTON, le saisissant à la gorge.

Misérable!...

BASTIEN.

Monsieur le comte!...

GASTON.*

Ah! scélérat! je te tiens enfin! tu ne mourras que de ma main!...

BASTIEN.

Au secours!... A la garde!... Au feu!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MATHILDE.**

MATHILDE, vivement.

Grand Dieu!... mon cousin... que faites-vous?

GASTON, lâchant Bastien.

Mathilde!...

BASTIEN.

Ah! Madame, monsieur le comte veut me tuer!...

* Gaston, Bastien.

** Mathilde, Gaston, Bastien.

MATHILDE.

Le tuer ! Qu'a-t-il donc fait, le pauvre garçon !

GASTON.

Un misérable qui a osé porter la main sur son maître !

BASTIEN, ébahi.

Moi ! ah !... par exemple !

GASTON.

Je l'ai juré... je le tuerais !

SCÈNE XVII

GASTON, MATHILDE, MARION. *

MARION, accourant.

Une lettre pressée pour monsieur le comte...

GASTON, prenant la lettre.

Donne... de quelle part ?

MARION.

C'est le garde-chasse qui l'a apportée...

GASTON.

Vous permettez, ma cousine ? (Il ouvre la lettre.)

MATHILDE.

Lisez donc bien vite, puisque c'est pressé.

GASTON, voyant que Bastien veut sortir, le prend au collet.

Reste là !... Reste là, coquin ! (Il lit bas.) « Monsieur, je sais que vous désirez vivement connaître la personne qui s'est opposée certain soir, dans la grande galerie, à des poursuites aussi inconvenantes qu'injurieuses pour madame de Nainville. » Ah ! (Il lève le bras, Bastien en profite pour s'éloigner, Gaston le reprenant au collet.) Reste là ! reste là ! (Il continue de lire.) « L'intérêt profond que je porte à votre cousine ne me permettrait pas de vous laisser le champ libre..... Je suis dans le château, à quelques pas de vous, et tout disposé à vous rendre raison ! » (S'interrompant et lâchant Bastien.) Ah ! enfin !...

BASTIEN.

Merci, monsieur le comte.

* Bastien, Mathilde, Marion, Gaston.

** Bastien, Gaston, Mathilde, Marion.

GASTON.

Tu es un brave garçon, Bastien !...

BASTIEN.

Tiens ! tiens ! il me rend justice.

GASTON, lisant toujours. — A part, tandis que Mathilde suit tous ses mouvements avec inquiétude.

« Je vous attends donc de pied ferme. » (S'interrompant.) Bastien, va me chercher mes épées. (Bastien sort avec Marion. — Se remettant à lire) * « Le médaillon que je vous ai enlevé dans notre rencontre nocturne ne vous laissera aucun doute sur mon identité... Votre cousine décidera si je dois vous le remettre, car je ne me ferai connaître que si madame de Nainville y consent... Elle est instruite de tout ce que j'ai fait... c'est elle qui vous dira mon nom... »

MATHILDE.

Gaston, cette lettre paraît vous émouvoir ?

GASTON.

Ah ! c'est qu'elle renferme une révélation qui s'est fait attendre trop longtemps... mais enfin elle arrive, et ma vengeance ne m'échappera pas !

MATHILDE.

Cette lettre est donc ?...

GASTON.

De lui ! de lui, ma chère Mathilde !... De mon insolent agresseur !... son nom ? son nom ?

MATHILDE.

Son nom ?

GASTON.

Vous le savez... Il me le dit ! C'est par vous que je dois le connaître !...

MATHILDE.

Et vous pensez que je le trahirais !... quand son action n'a eu pour motif que de me défendre d'une infidélité... de sauver la vertu d'une jeune fille qui m'a été confiée par sa famille !

GASTON.

Mathilde !...

MATHILDE.

Non, monsieur, non !... ne l'espérez pas ! Pour le récompenser de son dévouement, j'irais donc l'exposer...

* Gaston, Mathilde.

GASTON.

Peste ! quel intérêt ! Serait-ce un militaire ?

MATHILDE.

Ce n'est pas un militaire.

GASTON.

Il est dans la robe peut-être ?

MATHILDE.

Que vous importe ?

GASTON.

Mathilde, au nom de mon honneur !... de mon amour !...

MATHILDE.

Son état, à lui, n'est pas de se battre.

GASTON.

Eh bien ! non ! non ! ma cousine... ne craignez rien... vous pouvez le nommer, je me contenterai de le désarmer après une petite égratignure qui ne se verra pas... sous la robe.

MATHILDE.

Oh ! les duels !... les duels !

GASTON.

Ce sera mon dernier... j'en fais serment, ma cousine !... Faites seulement que mon honneur soit sauf !... je vous le demande à genoux ! (Il se jette à ses pieds.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LE BARON. *

LE BARON, entrant.

Bravo ! bravo ! Il paraît que la paix est faite !

GASTON, se relevant.

Oui, mon oncle, la paix est faite... à condition que je vais me battre !...

LE BARON.

Te battre !... Et avec qui ?

* Le baron, Gaston, Mathilde.

GASTON.

Je ne le sais pas encore... mais ma cousine le sait.

LE BARON.

Si j'y comprends un mot !...

GASTON.

Vous allez comprendre... Cet affront reçu dans votre château...

LE BARON.

Ah ! oui !... Le soufflet anonyme qui a sauvé l'innocence de Marion !

GASTON.

L'innocence de Marion !... Soit ! c'est cet affront que je dois venger !

LE BARON.

Toi !... Tu n'es donc pas le donneur ?...

GASTON.

Eh non ?... je suis le receveur !...

LE BARON.

Vive Dieu ! mon neveu ! ceci est une autre affaire ! un soufflet, à toi !... Il n'y a aucun arrangement possible !... Il te faut une réparation ! une réparation éclatante ! et je serai ton témoin.* (Passant à Mathilde.) Ma fille, c'est votre fiancé, votre cousin, le mystère ne peut plus se tolérer, votre devoir est de parler.

MATHILDE.

Mais pourtant, si cet adversaire était...

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MARION.

MARION, au fond, annonçant.

Monsieur de Bienval arrive au château.

LE BARON.

Le substitut ?

* Gaston, le baron, Mathilde.

GASTON.

Le substitut !... Il était au bal... C'est un robin !... Il était au bal... Ah ! je connais enfin mon adversaire.

BASTIEN, arrivant avec des épées.

Monsieur le comte, voilà vos épées !

MATHILDE, effrayée.

Ah ! mon Dieu !

GASTON, tenant son épée.

Je le tiens ! Venez, venez, mon oncle !

MATHILDE, vivement.*

Gaston ! arrêtez !

GASTON.

Non ! non ! quel que soit mon adversaire, point de quartier ! point de quartier !

MATHILDE.

Monsieur de Bienval ne vous a fait aucune offense.

GASTON.

Que dites-vous ?

MATHILDE.

Puisqu'il faut parler ! puisque vous l'exigez absolument ! L'auteur de l'offense... votre véritable adversaire...

GASTON.

Eh bien ?...

MATHILDE.

Regardez ! (Elle lui présente un médaillon.)

GASTON, qui a pris le médaillon.

Que vois-je ! votre portrait !

LE BARON.

Le médaillon qu'elle t'avait donné !

MATHILDE.

Et que je lui ai repris de la même main qui punissait son infidélité !...

GASTON.

C'était vous ?...

LE BARON.

Ah ! tu es bien la fille de ta mère !

* Marion, Bastien, Gaston, Mathilde, le baron.

GASTON, confus.

Combien je suis coupable!

MATHILDE.

Faut-il que je dise à mon tour : point de quartier ! point de quartier !

GASTON.

J'implore votre générosité !

MATHILDE.

Puisque ma main vous a blessé !... qu'elle vous guérisse...
(Elle lui présente sa main.) Mais ce sera votre dernier duel ?

BASTIEN.

C'est un soufflet de femme !

LE BARON.

Ces soufflets-là sont les plus sûrs, ils ne se rendent jamais.

MATHILDE, souriant.

Et se payent toujours.

MARION.

C'est une fière leçon pour moi !

LE BARON. *

Tu ne pourras plus maintenant avoir de querelles qu'avec ta femme.

GASTON.

Les armes ne sont pas égales.

BASTIEN, à Marion.

Et nous, est-ce que nous aurons des affaires ensemble ?

MARION.

Essaye, si tu veux être battu... et content !

* Bastien, Marion, Gaston, le baron, Mathilde.

FIN

4 DE 61